



THEATRE DES CÉLESTINS DE LYON

JEAN-PAUL LUCET

Lyon, le 29 avril 1993

Chère Madame, Cher Monsieur,

Dans le cadre de *FOURVIÈRE FESTIVAL*, **Jean-Paul LUCET** aura le grand plaisir d'accueillir **Francis HUSTER** et sa toute nouvelle Compagnie, au Théâtre Antique de Fourvière.

Je suis donc particulièrement heureuse de vous faire parvenir le dossier de presse :

LE CID

de

Pierre CORNEILLE

Mise en scène de Francis HUSTER

Avec

Yves **LE MOIGN'**, Jacques **SPIESSER**, Cristiana **REALI**, Jean **DESCHAMPS**,
Jean-Pierre **BERNARD**, Francis **HUSTER**, Frédéric **SMEKTALA**, Frédéric **HADDOU**,
François Xavier **HOFFMANN**, Valentine **VARELA**, Elisabeth **RODRIGUEZ**,
Alexandra **MERCOUROFF**, Valérie **CRUNCHANT**.

C'est avec grand plaisir que nous vous invitons à ces représentations qui auront lieu :

Du 16 juin au 7 juillet 1993
à 21 h 30 au Théâtre Antique de Fourvière

Bien à vous.

Françoise REY,
Attachée de Presse.

LE CID

- 1636 -

de Pierre CORNEILLE

Mise en scène de Francis HUSTER

SOMMAIRE

- Distribution
- *A la gloire du Cid* par Francis HUSTER
- *Pierre Corneille*
- *La querelle du Cid*
- *Francis Huster à la Comédie-Française - Dix années de sélection nationale*
par Jacqueline GARARDY-RAZGONNIKOFF
- *Chef de troupe, en avant toute !* par Armelle HELIOT
- Yves LE MOIGN'
- Jacques SPIESSER
- Cristiana REALI & Jean DESCHAMPS
- Jean-Pierre BERNARD
- Frédéric SMEKTALA
- Frédéric HADDOU
- François Xavier HOFFMANN
- Valentine VARELA
- Elisabeth RODRIGUEZ
- Alexandra MERCOUROFF
- Valérie CRUNCHANT
- Calendrier des représentations

LE CID

- 1636 -

de Pierre CORNEILLE

En hommage à Jean Vilar

| | | |
|-------------------------------|---|------------------------------------|
| Mise en scène | : | Francis HUSTER |
| Assistante à la mise en scène | : | Karine CHEMLA |
| Dramaturgie | : | Ruchla GROSSMANN & Max CWAJBAUM |
| Costumes | : | Claudie GASTINE |
| Réalisés par | : | Les Ateliers du Costume |
| Assistante aux costumes | : | Khedidja MESSADI |
| Lumière | : | André WIRTH |
| Musique | : | Dominique PROBST |
| Armures | : | Hervé BOUTARD |
| Assistant | : | Mathias MASSON |
| Armes | : | MARATIER |
| Régie Générale | : | Philippe MARGERIT |
| Assistant régie technique | : | Nicolas COPIN |
| Assistant régie comédiens | : | Maurice LEVY |
| Maquillage | : | Sandrine TREMELET |
| Coiffure | : | Gérard CARRISSIMOUX |
| Perruques | : | POULIN |
| Habilleuse | : | Isabelle PIGNOT |
| Chemises | : | Caraco CANEZOU |
| Bijoux | : | Bruno HUET |
| Chaussures | : | POMPEI |
| Service de presse | : | Renée FERNANDEZ |
| Assistante | : | BIJOU |

LE CID

- 1636 -

de Pierre CORNEILLE

Mise en scène Francis HUSTER

Pierre Corneille

Le Roi

L'Infante, *Fille du Roi*

Don Diegue, *Père de Rodrigue*

Le Comte, *Père de Chimène*

Don Rodrigue, *Amant de Chimène*

Don Sanche, *Amoureux de Chimène*

Don Arias, *Gentilhomme castillan*

Don Alonse, *Gentilhomme castillan*

Chimène, *fille du Comte*

Léonor, *Gouvernante de l'Infante*

Elvire, *Gouvernante de Chimène*

Un page de l'Infante

Yves **LE MOIGN'**

Jacques **SPIESSER**

Cristiana **REALI**

Jean **DESCHAMPS**

Jean-Pierre **BERNARD**

Francis **HUSTER**

Frédéric **SMEKTALA**

Frédéric **HADDOU**

François Xavier **HOFFMANN**

Valentine **VARELA**

Elisabeth **RODRIGUEZ**

Alexandra **MERCOUROFF**

Valérie **CRUNCHANT**

A LA GLOIRE DU CID

Le Théâtre est un combat. Toute vie doit l'être bien sûr mais choisir le Théâtre c'est crier : *"Ma politique à moi c'est le Théâtre !"*. Et tout doit changer au Théâtre. Sa moralité, ses devoirs, ses droits, sa signification.

Nous n'avons plus que sept ans pour ne pas rater l'an 2000, sept ans pour trouver les clefs qui ouvriront les portes du XXIème siècle au Théâtre. Ces clefs sont de toute évidence celles qui sont aussi les clefs du monde, du monde nouveau et terrifiant qui nous attend, car le monde du Théâtre n'est pas un monde imaginaire, il n'est pas une utopie poétique, le monde du Théâtre est plus réel que la réalité car il la restitue sans masque !!! C'est la *"vraie"* vie qui ment, qui trompe, qui cache, qui croit faire disparaître, qui croit gagner sur le faible, qui croit au pouvoir des salauds, de l'argent, des tyrans et des lâches ! Au Théâtre *"ils"* ne peuvent se cacher : ils y sont *"à nu"* ! Car le Théâtre, contrairement à la vie qui n'est qu'image, le Théâtre est le verbe, le Théâtre est la parole, et la parole ne meurt jamais. Les clefs du XXIème siècle qui ouvriront les portes de la vie, et donc les portes du Théâtre, ont pour noms **Dieu** et la **Lumière**. La lumière des justes, la lumière des bons, la lumière des hommes, et le Dieu en notre âme.

Ainsi nous avons décidé de faire nos premiers pas de jeune Compagnie avec l'un des poèmes les plus beaux de la langue française, oeuvre de jeunesse et oeuvre de courage et d'amour d'un poète qui n'a jamais plié devant la force et qui aujourd'hui encore nous parle, nous émeut et nous transporte lorsqu'il ose nous parler d'honneur, de patrie, de loyauté, de sacrifice. Sa voix nous crierait aujourd'hui, comme nul ne sait le faire, son dégoût devant la honte du sang qui éclabousse notre planète. Notre devoir sera de servir humblement sa parole, son verbe et uniquement cela.

Ainsi il n'y aura aucun artifice de décors, pour que le verbe emporte tout sur son passage. Puissent nos âmes souffler haut dans les voiles majestueuses des alexandrins magnifiques du **Cid** de **Pierre CORNEILLE**. Puisse ce texte, véritable plaidoyer contre les horreurs de la guerre mais aussi commandement d'honneur contre tout envahisseur quel qu'il soit, se faire entendre. **CORNEILLE** adorait l'homme et haïssait *"les"* hommes. **CORNEILLE** commandera nos gestes, nos sens et nos émois. Puisse le coeur du public battre au rythme du sien : celui d'un honnête homme, moderne et de son temps. Les costumes seront ainsi Louis XIII, donc comme au moment de la création en 1636, actuels et vrais, forçant ainsi les comédiens à *"dire"* le texte au lieu de le *"jouer"* pour atteindre ce naturel et cette simplicité tragique et comique qu'on appelle *"vie"*. Vogue le **"Cid"** et longue route à son équipage !!!

Francis HUSTER

PIERRE CORNEILLE

CORNEILLE naît à Rouen le 6 juin 1606 dans une de ces vigoureuses familles de bourgeoisie provinciale, riches d'enfants et d'alliances. Il fit ses études chez les jésuites de Rouen et sa vie et son oeuvre garderont toujours l'empreinte de la forte discipline des fils de saint Ignace : piété solide, large humanisme, culte de la volonté et de la domination de soi.

Licencié en droit à dix-huit ans (1624), il fait pendant quatre ans son stage d'avocat au Parlement de Rouen. C'est l'époque de son premier, et peut-être du seul grand amour de sa vie: c'est elle, d'après son neveu FONTENELLE, qui serait l'héroïne de sa première pièce de Théâtre *Mélite*.

En 1628, son père lui achète l'office d'avocat du Roi au siège des Eaux et Forêts et à l'Amirauté de France à Rouen, fonction qu'il exercera à la Table de Marbre du Palais pendant plus de vingt ans conjointement à ses travaux littéraires.

Clitandre, ou l'innocence délivrée et quatre comédies – *La Veuve, La Galerie du Palais, La Suivante, La place Royale* – se succèdent de 1631 à 1634. En 1635, RICHELIEU met la haute main sur le secteur littéraire, crée l'Académie Française et distribue des pensions à plusieurs poètes, dont **CORNEILLE**, qui désormais fait partie des "Cinq auteurs" chargés d'écrire sous les ordres du maître des comédies dont il leur donne le scénario.

CORNEILLE s'essaie en 1635 à la tragédie avec *Médée*. Il se tourne ensuite vers l'Espagne : il tire d'abord des *Rodomontades espagnoles* le Matamore de *L'Illusion comique* (1635) puis il s'inspire des *Enfances du Cid* de Guillén de CASTRO, pour *Le Cid*. La première eut lieu, en décembre 1636, dans l'allégresse publique de Paris délivré de la menace des Espagnols par la reprise de Corbie quelques semaines plus tôt.

L'accueil et le succès sans précédent du **Cid** déchaînent bientôt la fameuse querelle du même nom (cf la querelle du Cid), la plus violente bataille de pamphlets de l'histoire de notre Théâtre. **CORNEILLE** y rend coup pour coup mais l'affaire s'arrêta brusquement sur l'ordre de RICHELIEU : en octobre 1637, **CORNEILLE** dut s'incliner.

En 1639, **CORNEILLE** se remet au travail et fait paraître **Horace** avec une dédicace à RICHELIEU d'une humiliante servilité, mais nécessaire sans doute à la veille de jouer **Cinna**. Il se marie avec Marie de LAMPERIERE (fille du lieutenant civil et criminel des Andelys) de onze ans sa cadette. Elle lui donnera sept enfants et sa soeur épousera Thomas le frère de **CORNEILLE**, en 1650.

Cinna allait s'imprimer, quand survint la conspiration, puis l'exécution de CINQ-MARS (favori de Louis XIII qui conspira contre Richelieu. Il mourut décapité). La tragédie prenait soudain une actualité trop brûlante. La pièce ne sortit des presses qu'en janvier 1643, plus d'un mois après le décès de RICHELIEU, dont le poète refusa de célébrer la mémoire.

MAZARIN, résolu à lui faire servir sa propagande, dote à son tour **CORNEILLE** d'une pension importante. Dès lors poète quasi officiel, **CORNEILLE** donne une première édition de ses **Oeuvres complètes**, l'Académie lui ouvre enfin ses portes (1647) et MAZARIN lui commande pour les fêtes du Carnaval de 1648 à la cour une pièce à machines : **Andromède**.

Naturellement respectueux du pouvoir, il reste, sous la Fronde, longtemps fidèle à MAZARIN : il fait même, dans **Don Sanche d'Aragon**, comédie héroïque de janvier 1650, une apologie de la reine et de son cher ministre, qui provoque une cabale de la part de CONDE qui fera tomber la pièce. A la suite du soulèvement de la Normandie commandité par les princes CONDE, CONTI et LONGUEVILLE, MAZARIN ordonnera leur arrestation et **CORNEILLE** se voit investi alors par la confiance du ministre des fonctions considérables de Procureur des Etats de Normandie. Mais le poète se laissa gagner par le courant général en faveur des princes prisonniers : cédant au prestige romanesque du "héros" malheureux, **CORNEILLE** écrit **Nicomède**, où tout le monde reconnut CONDE, et qui, joué au moment même où MAZARIN, cédant, venait de libérer les princes, reçut un accueil triomphal.

Ce fut la seule imprudence de sa carrière, mais il la paya cher : il s'était pour toujours aliéné MAZARIN, qui jusqu'à sa mort (1661) ne lui donnera plus un sou et il ne reçut aucune reconnaissance des princes, qui se hâtèrent de remettre en place son prédécesseur aux Etats de Normandie.

Il se trouva brusquement privé d'emploi et de pension et pour comble de malheur, sa pièce **Pertharite** donnée en décembre 1651 est un four complet.

.../...

Durant ces loisirs forcés, il va se consacrer à la traduction en vers de quelques chapitres de *l'Imitation de Jésus Christ* ; il se donne tout entier à cette traduction, travail difficile et de longue haleine qui l'occupe jusqu'en 1657, mais qui s'avéra un des plus gros succès en librairie du siècle.

Il revient ensuite à des occupations plus profanes : il travaille dès 1656 à une pièce à machines *La Toison d'or* pour le marquis de SOURDEAC, il prépare une nouvelle édition de son Théâtre, fréquente Les Précieuses de Rouen et écrit diverses galanteries en vers : c'est la période mondaine de sa vie, celle où l'influence de son frère THOMAS se fait le plus sentir.

Les deux frères entrent bientôt dans l'orbite de FOUQUET, nouveau soleil dispensateur de commandes et de pensions, et CORNEILLE fait une rentrée triomphale au Théâtre avec le médiocre *Oedipe* grassement payé par FOUQUET en 1659. C'est ensuite *La Toison d'or* qui triomphe en Normandie, puis sur la scène parisienne en 1661.

1662 : *Sertorius*. CORNEILLE va de triomphe en triomphe : c'est l'apogée de sa carrière. Les deux ménages de PIERRE et THOMAS quittent Rouen pour se fixer à Paris et une édition monumentale du Théâtre de CORNEILLE paraît en 1663. La même année inaugure le mécénat royal : pensionné par le Roi, CORNEILLE chantera désormais les campagnes victorieuses du jeune Roi.

Bientôt l'astre naissant de RACINE menace sa suprématie et en 1667 le triomphe d'*Andromaque* éclipse complètement *Attila*, où pourtant CORNEILLE avait voulu se surpasser. Pour la seconde fois, il se réfugie dans de pieuses traductions (*L'Office de la vierge*). On le voit à la première de *Britannicus* (1669) mais en novembre 1670, la guerre est déclarée : c'est le duel des deux *Bérélices*, celle de RACINE et *Tite et Bérénice* de CORNEILLE, duel qui tourne à l'avantage du plus jeune.

En vain CORNEILLE écrit-il des vers adorables de jeunesse pour compléter la *Psyché* de MOLIERE, qui, pris de court, avait fait appel à lui. Aucune troupe maintenant ne veut plus de ses pièces. MOLIERE même refuse *Pulchérie*.

Suréna en 1674 fut sa dernière pièce : il venait de perdre à la guerre un de ses fils tué en Hollande, et *Suréna*, cette oeuvre exquise, n'avait rencontré qu'un morne accueil. Il se tut.

Il avait soixante-huit ans, et il lui en restait dix à vivre. Pour lutter contre l'oubli qui se fait autour de son nom, même à la cour, il publie encore d'admirables vers (presque tous dédiés au Roi). Une première attaque en 1681 l'avait laissé un peu diminué, et il ne sortait plus depuis plus d'un an, lorsqu'il mourut le 1er octobre 1684.

Trois mois après, RACINE, depuis longtemps réconcilié avec lui, lut à l'Académie, pour la réception de son frère, un incomparable éloge de CORNEILLE, où il revendiquait pour le grand poète un rang égal à celui des plus grands héros de l'histoire.

LA QUERELLE DU CID

La querelle qui éclate en 1636 à propos du *Cid* est une affaire de "doctes". Elle prend des proportions considérables même si son origine est fort peu littéraire. En effet, devant le succès de sa pièce, CORNEILLE demande une rétribution supplémentaire. Un refus le décide à faire éditer *Le Cid* ce qui permet à n'importe quelle troupe de Théâtre de jouer sa pièce et par là même de porter un préjudice pécuniaire à l'Hôtel du Marais qui détient l'exclusivité du *Cid*.

Parallèlement, en février 1637, CORNEILLE fait circuler *l'Excuse à Ariste*, poème de 104 vers dans lequel il revendique son indépendance et son originalité :

*La fausse humilité ne met plus en crédit.
Je sais ce que je vaux, et crois ce qu'on m'en dit...*

Cet excès de confiance et de vanité déchaîne les passions. On accuse CORNEILLE de plagiat, de non-respect des règles de l'écriture ; on dénonce même l'inconduite de Chimène qui ose recevoir le meurtrier de son propre père et même l'épouser, fût-ce dans un délai indéterminé.

La querelle prend fin en octobre 1637, après échanges de multiples pamphlets, sur une intervention du Cardinal DE RICHELIEU qui avait, dès le mois de juin, saisi de l'affaire la jeune Académie Française créée en 1634. Le Cardinal tente d'imposer l'autorité de la nouvelle Académie et d'instituer en France une sorte de dirigisme d'Etat dans le domaine des lettres.

En décembre 1637 paraissent en 192 pages *Les Sentiments de l'Académie française* touchant les observations faites sur la tragi-comédie du *Cid* : l'Académie reconnaît l'originalité de CORNEILLE et récuse toute accusation de plagiat. En revanche, elle soutient que *Le Cid* pêche contre l'unité de temps et la règle de vraisemblance. Corneille a eu tort, selon elle, de préférer la vérité historique et de marier Chimène à Rodrigue.

La "querelle du Cid" est close puisque CORNEILLE lui-même choisit de ne pas répondre aux *Sentiments de l'Académie*.

.../...

Toutefois, la conséquence la plus importante de toutes ces altercations est sans conteste les modifications successives que **CORNEILLE** apportera à son texte. Elles ont été si profondes que l'on a pu légitimement parler de l'existence de plusieurs *Cid* : en effet, *Le Cid* publié en 1648 comporte des nouveautés considérables. Le sous-titre de la pièce porte désormais la mention "*tragédie*" au lieu de "*tragi-comédie*". **CORNEILLE**, pour se dégager de tout plagiat, détaille ses sources et fait figurer au bas des pages les vers espagnols imités de Guillén DE CASTRO. La dernière modification est la présence en tête de la pièce d'un long "*Avertissement*" qui constitue, en quelque sorte, sa réponse à l'Académie 10 ans après. L'importance de l'édition de 1660 est encore plus grande. **CORNEILLE** revoit minutieusement son texte, tenant ainsi tardivement compte des observations de l'Académie. Il réécrit les premières scènes et modifie son dénouement, se ralliant en partie aux thèses d'un de ses plus farouches adversaires : SCUDERY pour qui Chimène était "*impudique*" et "*parricide*".

La version du *Cid* de 1636 ne laissait aucun doute sur l'issue différée mais heureuse des amours de Chimène et de Rodrigue. La version de 1660 introduit une ambiguïté qui rend possible la séparation des deux amants. Cette querelle autour de son oeuvre blesse **CORNEILLE** qui découvre en même temps l'ivresse du succès et la férocité de ses adversaires. Ce n'est que trois ans plus tard, en 1640, que **CORNEILLE** surmontera son amertume et nous offrira *Horace*, pièce avec laquelle il renouera avec le succès.

FRANCIS HUSTER A LA COMEDIE-FRANCAISE Dix années de sélection nationale

Il a bâti sa carrière théâtrale comme un parcours de sportif et revendique bien haut le droit à l'ambition : «*Quand on fait du Théâtre, on le fait pour être meilleur que les autres*». (Ciné-Revue, 29 juin 1976).

Sitôt sorti du Conservatoire, nanti des prix qui lui ouvraient toutes grandes les portes de la Comédie-Française, il a, contrairement à son camarade Jacques WEBER, accepté de faire partie de cette «*équipe nationale*» que constituait à ses yeux la troupe de la Maison de MOLIERE. C'est là seulement qu'il pouvait trouver, à 24 ans, l'entraînement intensif exigé par la pratique de l'alternance, l'esprit de compétition engendré par l'existence d'une troupe où chaque jeune pensionnaire envisage dans un futur plus ou moins proche sa cooptation parmi les sociétaires, c'est là aussi qu'il pouvait d'emblée se frotter aux plus beaux textes d'un répertoire éprouvé.

L'administrateur Pierre DUX mise immédiatement sur le charme, l'insolence juvénile et l'intelligence de celui qui s'est déjà fait remarquer comme élève, dans sa brillante adaptation des *Amours de Jacques le Fataliste*, et que la presse, peu imaginative, surnomme le «*nouveau Gérard PHILIPPE*».

Dès la rentrée 1971, c'est à l'Odéon, nouvellement réassocié à la Comédie-Française, qu'il participe à la création, par les Comédiens Français, d'une pièce étrange et poétique de Jean-Claude GRUMBERG, *Amorphe d'Ottenbourg*, mise en scène par Jean-Paul ROUSSILLON.

Il enchaîne, toujours à l'Odéon, avec le Mosca équivoque conçu par Gérard VERGEZ, aux côtés de Jacques CHARON, *Volpone* dérisoire et cynique, dans une mise en scène contestée du chef-d'oeuvre de Jules ROMAINS, d'après Ben JONSON.

Salle Richelieu, il débute dans LABICHE : *La Station Champbaudet* est montée tambour battant par Jean-Laurent COCHET, avec des lyrics de Françoise DORIN sur une musique de Guy BONTEMPELLI. Francis HUSTER, dans le rôle du jeune premier, décalant le personnage stéréotypé du côté du romantisme, lui ôte de sa mièvrerie et lui donne une poésie insolite.

.../...

Dans la logique des choses, il interprète les amoureux de MOLIERE (Cléante, Cléonte, Horace ...) et de MARIVAUX (Frontin, des Sincères). Le joli couple, plein de promesses, qu'il formait alors avec Isabelle ADJANI dans *Le Bourgeois gentilhomme* du tricentenaire de la mort de MOLIERE, mis en scène par Jean-Louis BARRAULT, et joué – problèmes sociaux obligent – sous un chapiteau planté sur le bassin des Tuileries ! Aux côtés d'Isabelle ADJANI, il est encore le poète d'*Ondine* (Jean GIRAUDOUX, mise en scène de Raymond ROULEAU).

Inévitablement, la Comédie-Française devait ouvrir à Francis HUSTER le répertoire de MUSSET pour lequel il semblait fait. C'est dans le Coelio des *Caprices de Marianne* qu'il l'aborde, Coelio élégiaque face au solide Octave incarné par Claude GIRAUD. Huit ans plus tard, le rôle d'Octave, avec ses riches contradictions, ses ambiguïtés, sa profonde mélancolie mêlée de bouffonnerie, sera l'un des plus accomplis de sa carrière et le dernier à la Comédie-Française, sous la direction de François BEAULIEU, et aux côtés de Ludmila MIKAEL, Marianne brûlante et emportée.

Dès 1974, jeune pensionnaire encore, Francis HUSTER se voit confier, histoire de se faire les ongles, la mise en scène d'une comédie en un acte de MUSSET, *Les Marrons du feu*, jouée en lever de rideau, au noir *Légataire universel* monté par Jean-Paul ROUSSILLON. Si les critiques ont été sévères pour les coquetteries de la réalisation, au moins Francis HUSTER aura-t-il eu le mérite d'y mettre en valeur le talent de la jeune troupe (Dominique CONSTANZA, Patrice KERBRAT, Fanny DELBRICE ...) et des décors et costumes entièrement conçus et réalisés par les Ateliers de la Comédie-Française.

Sa trajectoire MUSSET devait forcément (après l'escapade hors Maison du *Hamlet* de LAFORGUE, unanimement encensée par la critique) passer par *Lorenzaccio*. Paradoxalement, c'est le rôle de Tebaldeo, le jeune peintre au cœur pur, qui est d'abord dévolu à Francis HUSTER par le metteur en scène Franco ZEFFIRELLI, en 1976, avec Claude RICH dans le rôle-titre. Avec l'opiniâtreté de la jeunesse – et la certitude d'une profonde adéquation au personnage –, Francis HUSTER lui succède triomphalement. Les téléspectateurs gardent en mémoire les affrontements lyriques du couple HUSTER / BOUTTE et le dialogue d'une rare densité entre Louis SEIGNER (Philippe Strozzi) et Francis HUSTER (Lorenzo).

Fin 1977, Simon EINE monte *On ne badine pas avec l'amour*. Francis HUSTER y est un Perdican juvénile, insolent, passionné, blessé, dont les doutes laissent entrevoir l'Octave de 1980.

Entre-temps, il a joué PIRANDELLO (*Henri IV*), BILLETDOUX (*La Nostalgie, camarade...*), SHAKESPEARE (*La Nuit des Rois*), CORNEILLE (*Cinna*)...

Tout de suite après sa nomination au sociétariat, Michel CACOYANNIS lui confie, à l'Odéon, le rôle de Dionysos dans *Les Bacchantes* d'EURIPIDE, adaptées par Maurice CLAVEL. Rôle charismatique et inspiré, Dionysos christique, plus proche de la tragédie chrétienne que de la démesure antique.

.../...

Il paie son tribut à la tragédie classique française. CORNEILLE et RACINE lui offrent deux rôles diamétralement opposés dans des mises en scène non conformistes. Il est en effet un Rodrigue adolescent, fougueux, lyrique, sous la direction de l'anglais Terry HANDS, qui harnache les guerriers espagnols comme des samourais et ramène **Le Cid** à l'épopée, chant d'amour et de mort empreint d'une violence policée.

Dans **Britannicus**, monté par Jean-Pierre MIQUEL comme un thriller politique des années 1930 – héros en tenue de soirée et ambiance mussolinienne –, il donne au jeune prince victime de l'ambition de NERON, une élégance mélancolique. Cheveux gominés, œil de velours, timbre voilé, il est le «*looser*» désigné de cette noire intrigue familiale...

Un «*petit*» spectacle, d'une diabolique intelligence, **La Nuit et le moment**, d'après CREBILLON fils, mis en scène par Jean-Louis THAMIN au Petit-Odéon, va porter au pinacle du succès le couple éblouissant formé par Francis HUSTER et Catherine SALVIAT. HUSTER, cynique et sensuel, soufflant avec art et humour le chaud et le froid, mène subtilement, au fil du rasoir, cette étincelante passe d'armes entre un petit-maître libertin et une jeune femme peu farouche, qui n'accepte de se rendre qu'avec les honneurs de la guerre, dérisoire parodie d'un amour qui n'est plus que du «*goût*». Repris dans la grande salle de l'Odéon, sous un vélum qui accentue le côté fellinien du décor et des costumes de Dominique BORG, le spectacle sera également filmé en studio par Nina COMPANEEZ, et intégré dans la série des cassettes vidéo destinées à perpétuer les spectacles de la Comédie-Française.

Du roué désabusé de CREBILLON au libertin désespéré de MOLIÈRE, il y avait un grand pas que lui fit franchir Jean-Luc BOUTTE en 1979. Accessoires sulpiciens, atmosphère baroque et blasphématoire, Francis HUSTER, aux côtés de Patrick KERBRAT, Sganarelle singulièrement présent est ce «*jeune noble habillé en soleil*» qui accomplit avec une violence lucide et sans recours la «*descente aux enfers*» déterminée par le metteur en scène. A l'Odéon, en 1975, il avait déjà abordé le héros mythique, dans le **Don Juan** de Max FRISCH, épris de géométrie...

Il manquait au séducteur dont les jeunes spectatrices guettaient le sourire conquérant, au romantique dont elles plaignaient la mélancolie, au libertin dont elles craignaient la désinvolture, un personnage maudit et torturé, tout de sensibilité nerveuse. En mai 1980, Otomar KREJCA, lui confie le rôle de Treplev dans **La Mouette**, qu'il joue dans un paroxysme plus romantique que tchekhovien.

Il donne enfin toute la richesse qu'on a dite au personnage d'Octave, dans **Les Caprices de Marianne**.

Plus de trente rôles en dix années de Comédie-Française, et presque toujours en première ligne, il y avait de quoi assouvir les ambitions de ce travailleur acharné, au sein de «*l'équipe nationale*». Il a choisi alors, comme le lui permettaient les statuts révisés de 1975, de quitter la troupe et de se lancer en solo dans la mêlée théâtrale. Il a touché à l'enseignement, à l'écriture, à la mise en scène, au cinéma... Dix années de plus ont ajouté à son entraînement intensif expérience et maturité. A défaut d'être «*sélectionneur national*», il entraîne à présent sa propre équipe...

Par Jacqueline GARARDY-RAZGONNIKOFF

CHEF DE TROUPE, EN AVANT TOUTE !

En quittant la Comédie-Française, sans doute n'avait-il pas de projet très clairement formulé. Appel de l'ailleurs comme celui du large. Et cet ailleurs, il se l'est forgé jour après jour. En groupe. Bien sûr, il vous arrivera de le rencontrer, pensif, arpentant à grands pas les trottoirs de Paris. Seul. Parfois, il sera dans un autobus, tout au fond, dans un coin. Oublieux du paysage. Semblant parler à un interlocuteur invisible, ou bien taciturne, plongé dans ses pensées. **HUSTER** aime la solitude. Il en a besoin. Retrait, retraite. Disparitions.

Mais le plus souvent c'est en groupe, c'est en troupe, qu'il se déplace. Non qu'il ait un bizarre besoin d'auditoire, de public. Voire de Cour. Non. C'est sa fraternité, au jour le jour exercée. Son quotidien, ce sont les autres.

Fidèle en amitié, curieux de la jeunesse, généreux. Sa vie c'est sa bande. Pourtant, il n'a pas besoin de protection, de remparts. Il sait aussi s'exposer, affronter. Et il ne craint pas l'engagement. Ah ! On ne lui fera pas signer des pétitions, des lettres de soutien sans vrai contenu. Mais dans son âge d'homme, il sait que son métier de vivre qui est le jeu, dans ses plus nobles formulations, du Théâtre au cinéma en passant par la télévision ou l'enseignement, est un jeu civique. Le Théâtre, ce n'est jamais une boîte feutrée indifférente au monde, mais au contraire. C'est le coffret de Pandore. C'est le tourbillon du temps avec ses cruautés, ses injustices, ses matins radieux. Parfois, bien sûr, les aubes sont navrantes. Et alors ? Il faut tenter de vivre...

On lit les journaux par brassées. Avec une tendresse particulière pour *L'Equipe* bien sûr. On n'est pas avant-centre au Racing Club de l'Alma sans avoir quelques règles de vie ! *L'Equipe* en fait partie. Sans doute aussi parce que pour **Francis HUSTER**, il n'est pas de plus beau mot dans la langue française. Plus beau que troupe même. C'est qu'une équipe, c'est un partage de chaque instant. Et ça, partager, c'est son rêve. C'est sa ligne.

.../...

Quittant la Comédie-Française, il a renoncé au confort d'une institution prestigieuse et qui convenait parfaitement à son tempérament. Adieu groupe, adieu grande troupe, adieu la ruche si fertile du patron MOLIERE. Il a eu besoin, c'est évident, même s'il ne le formule pas, n'aimant pas, sincèrement, parler de lui, il a eu besoin de se retrouver seul en scène. Comme en une mise à l'épreuve. Un passage obligé. Une initiation. Comme pour se mieux tremper et être capable de donner plus, et mieux. Et ce fut *L'Os de coeur*. Tout un programme, à la Gaîté-Montparnasse, en 1981, au sortir de la grande maison. Texte, mise en scène et interprétation, **Francis HUSTER**. Dans ces années là, il enchaîne aussi film sur film : Robin DAVIS (*J'ai épousé une ombre*), Bay OKAN (*Drôle de samedi*), Claude LELOUCH avec lequel il a déjà tourné deux films quelques temps auparavant (*Edith et Marcel*), et c'est GAINSBORG enfin qui fera beaucoup jaser (*Equateur*). Mais c'est le Théâtre qui est sa terre natale, c'est vers lui qu'il revient. Seul encore. Avec la magnifique version du *Hamlet* de Jules LAFORGUE qu'il a fréquenté neuf ans auparavant, avec Jean-Louis BARRAULT pour mettre en scène, et l'ami Jacques SPIESSER. On est au Théâtre Antoine, en 1983. La saison suivante (il jouera même les deux spectacles en même temps un moment) c'est le délicieux *Sablier* de Nina COMPANEEZ qui renverse tous les coeurs. Il continue de tourner, se frotte à de grands personnages : ZULAWSKI, et de *La Femme publique* avec Valérie KAPRISKY et Lambert WILSON, à *L'Amour braque* avec Sophie MARCEAU et Tchéky KARYO, il s'inscrit naturellement dans la génération qui monte, au cinéma.

Mais sa vraie vie est ailleurs. Il le sait. Il va aller encore vers l'un de ses maîtres, celui qui dit alors dans un grand sourire, «**HUSTER c'est mon frère, Francis, c'est mon fils**», Jean-Louis BARRAULT. Au Théâtre du Rond-Point, en 1985, il monte **LE CID** de CORNEILLE. Un triomphe. Avec BARRAULT bien sûr et Jean MARAIS pour jouer les pères nobles et éblouir une jeunesse qui n'est pas venue pour eux mais les découvre, les redécouvre, ardents et sublimes. Il monte **LE CID** parce que la compagnie l'a appelé au secours. Et il est là. Avec un très beau spectacle, soigné, emporté, mais qui ne ruinera pas le Théâtre : au contraire. Son contrat moral, c'est de fouetter le sang et de remplir les caisses. Mission accomplie mes Seigneurs. Et si bien que les autorités de tutelle, s'appuyant sur la confiance que semblent lui témoigner Madeleine RENAUD, Jean-Louis BARRAULT, toute l'équipe, songent à nommer **Francis HUSTER** à la tête du Théâtre, aux côtés de ses maîtres.

En juin 1987, alors qu'il a monté au Rond-Point *Les Amour de Jacques le Fataliste* et prépare *Dom Juan*, avec Jacques SPIESSER bien sûr, et Jacques WEBER ensuite pour jouer le séducteur scélérateur, tandis qu'il est Jacques, puis Sganarelle, le Ministère de la Culture annonce officiellement sa nomination. Ou plus exactement laisse à BARRAULT, présentant sa saison, le soin de le faire. Baptiste des *Enfant du Paradis* a alors 77 ans, Madeleine RENAUD 87. Normal qu'ils se retirent des trop lourdes charges de la direction elle-même. Depuis des années d'ailleurs Danièle CATTAND administre avec détermination la compagnie et le Théâtre. **HUSTER** sort d'un spectacle discuté, «*un bel effort lyrique*» dit BARRAULT souriant, *Richard de Gloucester* d'après SHAKESPEARE. La presse s'étonne. N'a-t-elle pas reçu, quelques mois auparavant, un communiqué officiel du Ministère confirmant une information donnée au mois d'octobre précédent et parlant de l'installation de **Francis HUSTER** à l'Athénée ?..

.../...

On sait ce qu'il en advint. Sans qu'aucun démenti ne soit jamais apporté par les autorités de tutelle, c'est au Théâtre Antoine-Simone BERRIAU que le jeune chef de troupe finit par s'installer provisoirement, non sans avoir drainé des milliers de spectateurs au Rond-Point avec un *Lorenzaccio* beau comme la nuit.

Entre-temps HUSTER avait réalisé son premier film avec la brune Béatrice DALLE et la blonde Isabelle NANTY. Entre-temps il avait obtenu de Catherine CAMUS, la fille de l'écrivain, son accord pour jouer *La Peste*. Pas d'argent pour monter le spectacle dont il rêvait ? Et bien il serait seul en scène, une fois encore. Mais avec des projets pleins ses carnets pour la jeunesse. Ce fut *Putzi* d'après la vie de MAHLER, où il prouva sans le chercher, quel immense interprète il est. Ce fut *Le Misanthrope* de MOLIERE qui nous valut le bonheur de retrouver Robert HIRSCH, et c'est aujourd'hui cette *Suite Royale* qui est comme un hommage à sa propre jeunesse puisqu'il a joué *La Nuit et le Moment* au Petit-Odéon, avec Catherine SALVIAT, et que *Les Amours de Jacques le Fataliste* ou *Jacques et son maître*, comme il désigne parfois ce texte inspiré de DIDEROT, est un peu son spectacle-fétiche, celui par lequel SPIESSER et lui se firent connaître. La première fois, c'était en 70. Ils étaient encore au Conservatoire. Ils avaient la vie devant eux. Ils ont brûlé les planches, mais par leurs vies, et sous le pont MIRABEAU, coule la Seine.

Aujourd'hui on peut imaginer que la suite, effectivement, sera enfin ... royale ! Il a quitté le Français depuis plus de dix ans, se dépensant sans compter pour les jeunes, du cours FLORENT à ses propres spectacles. Il a prouvé, s'il en était besoin, qu'il est un chef de troupe. Il en a l'étoffe, et les rêves. Ses grands aînés l'admirent et croient en lui. Après Pierre DUX, qui l'aimait tant, Fernand et Odette LUMBROSO sont là, qui louent sans complaisance ses qualités. «*Où allaient-ils ?*» comme demande DIDEROT, l'écrivain, parlant de ses personnages «*Est-ce que l'on sait où l'on va ?*»
Vers plus de Théâtre, donc vers plus de vie. Non ?

Par Armelle HELIOT

YVES LE MOIGN'

Formation

- 1965 . Entrée au Conservatoire Municipal d'Art Dramatique du XVIIème arrondissement de Paris – Classe de François FLORENT
. 1er prix Comédie Moderne avec "*Surtout sans groseille autour*" d'après les Marx Brothers, adaptation **Francis HUSTER**
. 2ème prix Comédie Classique avec "*Le barbier de Séville*" de BEAUMARCHAIS

Théâtre

- 1976 . *Jouvet 39-40* – Mise en scène **Francis HUSTER**
1977 . *Le Cid* – Mise en scène **Francis HUSTER**
. *Le portrait de Dorian Gray* – Mise en scène Pierre BOUTRON
1987 . *Richard de Gloucester* d'après SHAKESPEARE – Adaptation et mise en scène **Francis HUSTER**
. *Dom Juan* – Mise en scène **Francis HUSTER**
1989 . *Lorenzaccio* d'Alfred de MUSSET – Mise en scène **Francis HUSTER**
1990 . *La ronde* d'Arthur SCHNITZLER – Mise en scène Isabelle NANTY

Cinéma

- 1972 . *Colinot Trousse-chemise* – Mise en scène Nina COMPANEEZ
1977 . *Le portrait de Dorian Gray* – Mise en scène Pierre BOUTRON
. *Passe-montagne* – Mise en scène Jean-François STEVENIN
1983 . *La femme publique* – Mise en scène Andrej ZULAWSKY
1986 . *On a volé Charlie Spencer* – Mise en scène **Francis HUSTER**
1992 . *Le tronç* – Mise en scène de Karl ZERO et Bernard FAROUX

Télévision

- 1987 . *Tourbillons* – Réalisation Josée DAYAN
1988 . *La grande cabriole* – Réalisation Nina COMPANEEZ
. *Mon dernier rêve sera pour vous* – Réalisation Robert MAZOYER
1990 . *Le gang des tractions-avant* – Réalisation Josée DAYAN

JACQUES SPIESSER

THEATRE

- *Léonce et Léna*, mise en scène de Jacques SPIESSER,
- *Jacques le fataliste*, mise en scène de **Francis HUSTER**,
- *Mort d'un commis voyageur*, mise en scène de Gabriel GARRAN,
- *Hamlet & Viendra-t-il un autre été ?*, mises en scène de Jacques SPIESSER,
- *Le Cid, Dom Juan & Lorenzaccio*, mises en scène de **Francis HUSTER**,
- *Le Maître de Go*, mise en scène de Jean-Paul LUCET,
- *Le Misanthrope & Suite royale*, mises en scène de **Francis HUSTER**.

CINEMA

- *Faustine et le bel été* de Nina COMPANEEZ,
- *R.A.S* de Yves BOISSET,
- *Un homme qui dort* de Bernard QUEYSANNE,
- *Stavisky* de Alain RESNAIS,
- *L'Ironie du sort* de Edouard MOLINARO,
- *Le diable au coeur* de Bernard QUEYSANNE,
- *La gifle* de Claude PINOTEAU,
- *Section spéciale* de Costa GAVRAS,
- *Sérieux comme le plaisir* de Robert BENAYOUN,
- *Lumière* de Jeanne MOREAU,
- *Je suis Pierre Rivière* de Christine LIPINSKA,
- *La victoire en chantant* de Jean-Jacques ANNAUD,
- *Le Shérif* de Yves BOISSET,
- *La Truite* de Joseph LOSEY,
- *On a volé Charlie Spencer* de **Francis HUSTER**,
- *Baxter* de Jérôme BOIVIN,
- *Peaux de vache* de Patricia MAZUY,
- *Tout ça pour ça* de Claude LELOUCH.

TELEVISION

- *Claudine*, réalisation de Edouard MOLINARO,
- *La boucle d'oreille*, réalisation de Claude CHABROL,
- *Le sang des atrides*, réalisation de ITZKOVITCH,
- *Le Maestro*, réalisation de Serge KORBER,
- *L'été de tous les chagrins*, réalisation de Serge MOATI,
- *Mon dernier rêve sera pour vous*, réalisation de Robert MAZOYER,
- *Manon Roland*, réalisation de Edouard MOLINARO,
- *Les enfants d'abord*, réalisation de Caroline HUPPERT,
- *Joseph Conrad*, réalisation de Jean-Pierre BLANC,
- *Parfum de bébé*, réalisation de Serge MEYNARD,
- *L'affaire Seznec*, réalisation de Yves BOISSET.

CRISTIANA REALI

FORMATION

- 1978-1981 . Cours Anne FLORANGE
- 1986-1990 . Ecole FLORENT – Classe libre avec Yves LE MOIGN' et Francis HUSTER
- 1991 . Stage Actor Studio avec Jack WALTZER

THEATRE

- *La fille bien gardée*, mise en scène Anne FLORANGE
- *Lorenzaccio*, mise en scène de Francis HUSTER
- *Putzi*, mise en scène de Francis HUSTER
- *Le Misanthrope*, mise en scène de Francis HUSTER
- *Suite Royale*, mise en scène de Francis HUSTER

CINEMA

- *Monsieur Hire* de Patrice LECONTE
- *L'Inconnu dans la maison* de Georges LAUTNER,
- *Tout ça pour ça* de Claude LELOUCH

TELEVISION

- *Le second voyage* de Jacques GORON
- *Décalé*, clip de Patrick BRUEL – Réalisation Elie CHOURAQUI

JEAN DESCHAMPS

J'ai choisi Jean DESCHAMPS pour dire : "*Rodrigue, as-tu du coeur ?*" sur scène de Lyon à Perpignan, de Carcassonne à Ramatuelle. Il a beaucoup lancé cette célèbre apostrophe à Gérard PHILIPPE d'abord avec qui il créa les quinze premiers spectacles du TNP en Avignon et à Chaillot, puis à la Comédie Française, et enfin au Théâtre d'Eté où la Compagnie Jean DESCHAMPS, devenue Centre Dramatique National, *ne voulait jouer que dans les Théâtres qu'elle concevait et dirigeait*. Ainsi sont nés le Grand Théâtre de la Cité de Carcassonne, le Théâtre de la Mer à Sète, Glanum et beaucoup d'autres, et ce dernier qui prend forme aux Baux-de-Provence.

Nous avons vu Jean DESCHAMPS jouer *Salluste*, *Almaviva* et *La Ville dont le prince est un enfant*, nous l'avons vu avec FEUILLERE et POPESCO.

'Mais ce fameux Cid du TNP, c'était ?... Il y a quarante trois ans !'

DESCHAMPS toujours jeune, et le texte toujours nouveau.

Par Francis HUSTER

JEAN-PIERRE BERNARD

Théâtre

- 1954 . Création du T.E.P. avec Guy RETORE
1957 . Création du premier Festival de Carcassonne, Directeur Jean DESCHAMPS
57-61 . Création du Théâtre de la Cité de Villeurbanne avec Roger PLANCHON :
Les trois mousquetaires, Henri IV, La seconde surprise de l'amour, Les âmes mortes, Georges Dandin
61-62 . *La nuit des rois, Othello*
64-68 . *Le soulier de satin* de Paul CLAUDEL – Mise en scène Jean-Louis BARRAULT
 . *La tentation de Saint-Antoine* de FLAUBERT – Mise en scène Maurice BEJART
66-67 . *Les Troyennes* de Jean-Paul SARTRE – Mise en scène Georges WILSON
1968 . *Rabelais* – Mise en scène Jean-Louis BARRAULT
1969 . *La Hobereaute* de AUDIBERTI – Mise en scène Georges VITALY
1971 . *Rôle titre* d'Alain DECAUX – Mise en scène Julien BERTHEAU
1972 . *Les Pardaillan* de ZEVACO – Mise en scène Jean-Jacques VIERNE
1973 . *Le Cid* – Mise en scène Denis LLORCA
 . *Les frères Karamazov* – Mise en scène Georges VITALY
1975 . *Hamlet* – Mise en scène Denis LLORCA
 . *Tête d'Or* de Paul CLAUDEL – Mise en scène Denis LLORCA
1978 . *Marie Stuart* – Mise en scène Paul-Emile DEIBER
 . *Notre dame de Paris* – Mise en scène Robert HOSSEIN
1979 . *Danton et Robespierre* – Mise en scène Robert HOSSEIN
81-92 . *L'affaire du courrier de Lyon* – Mise en scène Robert HOSSEIN
 . *La liberté ou la mort* – Mise en scène Robert HOSSEIN
1985 . *Le Cid* – Mise en scène **Francis HUSTER**
1986 . *L'ogre de Barbarie* – Spectacle personnel
1990 . *Cyrano de Bergerac* – Mise en scène Robert HOSSEIN

Cinéma

- 1963 . *Requiem pour un caïd*
1974 . *La sanction* de Clint EASTWOOD
1981 . *Une affaire d'homme* de Nicolas RIBOWSKI
 . *Les misérables* de Robert HOSSEIN
 . *Raphaël ou le débauché* de Michel DEVILLE

Télévision

- 1960 . *Les Perses* – Réalisation Jean PRAT
- 1965 . *Antoine et Cléopâtre* – Réalisation Jean PRAT
- 1967 . *Les habits noirs* – Réalisation René LUCOT
- 1972 . *Les Mauprat* – Réalisation Jacques TREBOUTA
- 1975 . *Macbett* de IONESCO – Réalisation Jacques TREBOUTA
- 81–92 . *Commissaire Moulin* – Réalisation Jacques ERTAUD
 - . *Richelieu* – Réalisation Jean-Pierre DECOURT
 - . *Chapeau melon et bottes de cuir*

FREDERIC SMEKTALA

Formation

- . Ecole FLORENT : Elève de François Xavier HOFFMANN et de Francis HUSTER

Théâtre

- . *Le médecin malgré lui* – Mise en scène Thierry HANCISSE
- . *Le roi s'amuse* – Mise en scène Jean-Luc BOUTTE à la Comédie Française

FREDERIC HADDOU

THEATRE

- *La passion d'Astérios*, mise en scène de Bernard MICHEL,
- *Le préjugé Vaincu* de MARIVAUX, mise en scène de Raymond ACQUAVIVA,
- *Cloud Mine* de Caryl CHURCHIL - Théâtre de l'Espace Cardin,
- *Méfais d'Hiver* de et mis en scène par Patrick MORELLI,
- *Le Vivarium* de Marcel MORATAL - Théâtre du caveau de Genève,
- *Les Corbeaux* de BECQUE, mise en scène de Jean-Pierre VINCENT,
- *Cyrano de Bergerac* de Edmond ROSTAND, mise en scène de Jérôme SAVARY,
- *Lorenzaccio* de MUSSET, mise en scène de **Francis HUSTER**,
- *Opérette* de GOMBROWICZ, mise en scène de Jorge LAVELLI,
- *Lacenaire*, mise en scène d'Isabelle MANTY,
- *La Belle Carlo* de et avec Farid CHOPEL,
- *Le Cid* de CORNEILLE, mise en scène de **Francis HUSTER**.

CINEMA

- *Rivages* de Amer ALWAN.

TELEVISION

- *Ringstrassenpalais* de Helmut ANDIOS,
Série Austro-allemande. Tournage en allemand.

ASSISTANT

- *Conversation chez les Stein sur Monsieur de Goethe absent*, mise en scène de Alain MARCEL - Théâtre de Chaillot,
- *La Petite boutique des Horreurs*, mise en scène de Alain MARCEL - Dejazet / Porte St Martin,
- *El Perro* de Farid CHOPEL - MC 93 Bobigny.

Création de costumes pour *Panier de crabes* de et avec Charlotte De TURCKHEIM -
Théâtre d'Edgar.

FRANÇOIS-XAVIER HOFFMANN

FORMATION

- Conservatoire de Nantes
- Ecole Florent : Catherine FERRAN, **Francis HUSTER**, Yves LE MOIGN', Pierre ROMANS.

COMEDIEN

- *Les Précieuses Ridicules* de MOLIERE, mise en scène de Rémi CHENYLLE,
- *Les Jours et les nuits* de TCHEKHOV, mise en scène de Pierre ROMANS,
- *Bartleby* de Hermann MELVILLE, mise en scène de Pierre BLANPAIN,
- *Dom Juan* de MOLIERE, mise en scène de **Francis HUSTER**,
- *Richard II* de SHAKESPEARE, mise en scène de Yves GASC.

ASSISTANT A LA MISE EN SCENE

Auprès de **Francis HUSTER**, Yves GASC, Simon EINE - Comédie Française.
Professeur à l'Ecole Florent depuis 1981.

VALENTINE VARELA

Théâtre

- 1987 . *Molière de toujours* et *Au large de l'hiver* – Mises en scène Max NALDINI
1988 . *Le rêve de l'Amérique* de Edouard ALBEE – Mise en scène Anne-André REILLE
 . *Léa ou la belle époque* de Raoul MILLE – Mise en scène Guillaume MORANA
1989 . *Le dépôt des locomotives* – Mise en scène Georges VITALY
 . *Lorenzaccio ou les enfants de l'enfer* d'Alfred de MUSSET – Mise en scène
 Francis HUSTER
 . *Le baladin du monde occidental* de John MILLINGTON-SYNGE – Mise en scène
 Anne-André REILLE
1990 . *Roméo et Juliette* de SHAKESPEARE – Mise en scène Jean-Paul LUCET
 . *Le maître de Go* de KAWABATA – Mise en scène Jean-Paul LUCET
 . *Et ainsi de suite* d'après TCHEKHOV – Mise en scène Anne-André REILLE
1992 . *Sans rancune* de Sam BOBRICK et Ron CLARK – Mise en scène Pierre MONDY
 . *Amy Robsart* – Mise en scène Anne-André REILLE

Télévision

- 1978 . *Un ours pas comme les autres* – Réalisation Nina COMPANEEZ
1985 . *Grand hôtel* – Réalisation Jean KERCHBRON
1986 . *Stacato* – Réalisation André DELACROIX
1987 . *Chabrol dans les villes* – Réalisation Jacques GAILLARD
1988 . *La grande cabriole* – Réalisation Nina COMPANEEZ
 . *Le banquet* – Réalisation Marco FERRERI
1991 . *A l'ami à la mort* (Navarro)
1992 . *Secret de famille* – Réalisation Hervé BASLE
1993 . *Charlemagne* – Réalisation Clive DONNER

Cinéma

- 1971 . *Faustine ou le bel été* – Nina COMPANEEZ

Publicité

- 1989 . *Egoïste* – Jean-Paul GOUDE / Parfum CHANEL
1991 . *Les Trois Suisses* – Bertrand BLIER

ELISABETH RODRIGUEZ

Formation

- . Ecole de l'Acteur François FLORENT : Classe libre
- Professeurs : Raymond ACQUAVIVA & **Francis HUSTER**

Actuellement, professeur d'Art Dramatique à l'Ecole de l'Acteur François FLORENT

Stages

- . Ecole de Nanterre
- . Pierre ROMANS

Théâtre

- . *Le café* de GOLDONI – Mise en scène Raymond ACQUAVIVA
- . *Le Cid* de CORNEILLE – Mise en scène **Francis HUSTER**
- . *Richard de Gloucester* de SHAKESPEARE – Mise en scène **Francis HUSTER**
- . *Un mouton à l'entresol* de LABICHE – Mise en scène Gilles COHEN
- . *Les intimités d'un scénariste* de RIMBAUD – Mise en scène Gilles COHEN
- . *Dom Juan* de MOLIERE – Mise en scène **Francis HUSTER**
- . *La ronde* de SCHNITZLER – Mise en scène Isabelle NANTY

Cinéma

- . *On a volé Charlie Spencer* de **Francis HUSTER**
- . *Une femme à l'ombre* de Thierry CHABERT
- . *Algéries* de Jean-Pierre DENIS

Mises en scène

- . *Les filles de la voix* de VAROUJEAN
- . *La parole est au camarade !...* de ZAMIATINE

ALEXANDRA MERCOUROFF

Formation

- 86-88 . L'EDA – Cours d'Yves PIGNOT
88-90 . Classe libre de l'Ecole FLORENT – Professeurs : Yves LEMOIGN' &
Francis HUSTER
1991 . Stage à la Franco American avec Edwin GERARD
1992 . Stage Les Ateliers du Cinéma avec Yann LESTER, Cyril HUOT,
Yves COLIGNON, ...

Théâtre

- 1987 . *L'école des femmes* – Mise en scène Odile MALLET
1989 . *Lorenzaccio* – Mise en scène **Francis HUSTER**
. *Le baladin du monde occidental* – Mise en scène Anne-André REILLE
1991 . *Putzi* – Mise en scène **Francis HUSTER**
1993 . *Aplanos ou la malédiction* de Roger BASSET – Mise en scène Odile MALLET
. *Le Cid* – Mise en scène **Francis HUSTER**

Cinéma

- 1988 . *I want to go home* d'Alain RESNAIS

Film industriel

- 1990 . *La communication* de Michel CHANSART

Court métrage

- 1993 . *La dame blanche* de Charles DUBOIS – Production France 3

Théâtre des Célestins de Lyon
Le Cid
Du 16 juin au 7 juillet 1993 à 21 h 30
Au Théâtre Antique de Fourvière

VALERIE CRUNCHANT

Ecole Florent

. Classe libre 3ème année, professeur Raymond ACQUAVIVA

Théâtre

. *Suite Royale*, mise en scène de Francis HUSTER au Théâtre Marigny.

LE CID

de Pierre CORNEILLE

Mise en scène Francis HUSTER

CALENDRIER DES REPRESENTATIONS Du 16 juin au 7 juillet 1993

| | | | | |
|----------|-----|---------|---------|----------|
| Mercredi | 16 | | 21 h 30 | |
| Jeudi | 17 | | 21 h 30 | |
| Vendredi | 18 | | 21 h 30 | |
| Samedi | 19 | RELACHE | 21 h 30 | |
| Dimanche | 20 | | 21 h 30 | - REPORT |
| Lundi | 21 | | 21 h 30 | |
| Mardi | 22 | | 21 h 30 | |
| Mercredi | 23 | | 21 h 30 | |
| Jeudi | 24 | | 21 h 30 | - REPORT |
| Vendredi | 25 | RELACHE | 21 h 30 | |
| Samedi | 26 | RELACHE | 21 h 30 | |
| Dimanche | 27 | RELACHE | 21 h 30 | |
| Lundi | 28 | RELACHE | 21 h 30 | |
| Mardi | 29 | | 21 h 30 | |
| Mercredi | 30 | | 21 h 30 | |
| Jeudi | 1er | | 21 h 30 | - REPORT |
| Vendredi | 2 | RELACHE | 21 h 30 | |
| Samedi | 3 | RELACHE | 21 h 30 | |
| Dimanche | 4 | RELACHE | 21 h 30 | |
| Lundi | 5 | | 21 h 30 | |
| Mardi | 6 | | 21 h 30 | |
| Mercredi | 7 | | 21 h 30 | - REPORT |

AU THEATRE ANTIQUE DE FOUVIERE